



觀氣道武門國際聯合會

INTERNATIONAL QWAN KI DO FEDERATION

Enregistr. N° 1256320 – 7 – 5165 Garland Crest Burlington, ON , L7L 7L2 , CANADA

Member of TAFISA (The Association for International Sport for All)

With the support of the Vietnam Olympic Committee & WFVV



Member of



« Đoàn kết thời sống » (L'union perpétue la force de vivre)

Nous sommes en 1963, lors d'un repas de fin d'année dans une partie du temple dédiée à l'entraînement, le Maître Châu Quan Ky donne à chacun des trois élèves parmi les plus hauts gradés, une baguette en bambou, puis il ordonne tour à tour de la casser en deux. Une fois que les trois baguettes sont brisées, il donne cette fois-ci aux trois élèves une botte d'une trentaine de baguettes, et il ordonne de recommencer, et bien entendu aucun de ces trois élèves ne peut parvenir à les briser.

D'un ton empreint de sérénité, le Maître expliqua que lorsque vous êtes seuls, on pourra vous briser comme une seule baguette, mais si vous êtes unis à l'image d'une botte de baguettes, personne n'y parviendra...

C'était la veille de la fête du « Têt » en l'an grâce 1963, et pourtant on pourrait croire que cela s'est passé hier...



Plus tard, l'école de Maître Châu Quan Ky fut autorisée à ouvrir des centres d'entraînement un peu partout au sud Vietnam, à Go Vấp, à Gia Dinh, à Thu Duc, et même à Châu Dộc.

D'un commun accord, malgré leurs modestes situations économiques, malgré l'insécurité et l'instabilité de l'époque (le Vietnam était en pleine guerre), les élèves se réunirent et prirent une décision. Après avoir déduit leurs frais de déplacement, la totalité des recettes des cotisations mensuelles de ces centres de formation fut remise à la trésorerie du temple d'entraînement.

Surpris par cette décision, la trésorerie du temple proposa une ristourne au bénéfice des pratiquants... La majorité d'entre eux refusent cette proposition, car leur vrai bonheur, c'était de pouvoir rendre au

temple et au Grand Maître ce qu'il leur avait offert de façon inconditionnelle : la source du savoir provenant de la culture ancestrale, la philosophie du « Tao », de même que celle des arts martiaux.

Malheureusement, au vu des circonstances désastreuses que fut la guerre du Vietnam, l'essor de cette connaissance fut compromis. Mais ce fut surtout le décès du Grand Maître en 1968 qui porta le coup le plus rude.

Les élèves du Maître Châu Quan ky se sont alors dispersés un peu partout à travers le monde, très peu restèrent dans leur pays, le Vietnam.

« Naître pour mourir, mourir pour renaître » ... Ce qui est quelque part mort en Orient était destiné à renaître ailleurs. L'un des disciples du Grand Maître : Thày PHAM Xuân Tong a reçu la charge de perpétuer le savoir, les valeurs, de faire fructifier cet héritage dont les racines se perdent dans la nuit des temps. Désigné par testament, une nouvelle aventure débutait, requérant de la volonté, du courage, de la détermination afin de parvenir à accomplir la tâche qui avait été confié.

Replaçons-nous dans le contexte des années 70 en Occident, les arts martiaux sont peu connus, mis à part le Judo et les prémisses du Karaté, il s'agit de méthodes plutôt confidentielles, perçues comme exotiques voire mystérieuses. Thày PHAM Xuân Tong fraîchement débarqué en France, ce grand pays, terre d'asile et d'histoire dont il ne maîtrise pas la langue, l'héritier de Maître Châu Quan Ky doit s'atteler à la conduite de sa mission. Or, à cette époque, loin de la capitale, dans sud de la France, faire admettre au voisinage et aux autorités de la région le bien-fondé de cette pratique, faire tomber certains préjugés, n'était vraiment pas une mince affaire.

Au travers de démonstrations la méthode fut proposée au public, ce qui ne manqua pas de provoquer des défis de la part des sceptiques les plus courageux et de la médisance de la part ceux qui l'étaient moins... Et c'est bien là que l'on constate la vraie valeur de l'enseignement qu'on a reçu. Contribuer contre vents et marées à la renommée l'art que l'on pratique nécessite d'aller puiser dans les plus nobles capacités que l'humain possède : persister même dans la souffrance, ne jamais économiser son énergie, faire preuve d'endurance, toujours garder vive la flamme du courage.

Et finalement, les efforts, le talent et la ténacité conjugués par Thày PHAM Xuân Tong furent un jour entendus. Suite à des exhibitions successives et notamment celle de la Foire Internationale de Marseille de 1972, la production de la télévision régionale proposa, après casting, au successeur de Maître Châu Quan Ky d'assurer le rôle principal dans un film d'arts martiaux intitulé « Fureur et sagesse... ». Le succès fût immédiat, si bien qu'un deuxième film, « le Temple des 4 dragons » vit le jour l'année d'après. Plus tard d'autres festivals d'arts martiaux enchaînent leurs invitations... C'est ainsi qu'après tant d'années de lutte incessante fut enfin admis le nom de la méthode « Qwan Ki Do » parmi la grande famille des écoles d'arts martiaux. Cette appellation originale représente un témoignage éloquent de loyauté envers celui qui a tout donné pour la transmission de l'art, et ce choix n'est ni fortuit, ni anodin, car il honore le prénom du Grand Maître « Quan Ky ». De plus, ce choix constitue en quelque sorte le premier pas, l'intention, vers l'accomplissement de la mission qui a été confiée. Aujourd'hui, grâce aux efforts de tous, la méthode a acquis progressivement sa notoriété dans le monde des arts martiaux...

Cette implantation a constitué pour ainsi dire, un vrai défi, et a connu dans ses débuts une traversée du désert, et c'est aussi pour cette raison, que le Qwan Ki Do tient à honorer le courage des élèves pionniers qui s'investirent corps et âme pour propager et développer notre discipline partout à travers le monde.

Comité de rédaction
du Founder - Office